

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 12 (1977)

**Artikel:** Un temple du culte impérial  
**Autor:** Verzàr, Monika / Bossert, Martin  
**Kapitel:** Jupiter-Ammon et Méduse comme programme décoratif des fora  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835511>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 18.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

les parages du temple de la «Grange-des-Dîmes», se rapporte à Mercure : ce fait ne renforce-t-il pas l'hypothèse d'un culte impérial ?<sup>80</sup>. Non seulement Auguste a été assimilé à Mercure, mais dans le culte impérial, on remarque toujours un rapport étroit avec ce dieu. Selon O. Brendel, les *mercuriales* étaient directement associés aux *augustales*<sup>81</sup>. De plus, selon P. Castrén, les *ministri Mercurii* devinrent *ministri Augusti Mercurii Maiae*, puis finalement *ministri Augusti*<sup>82</sup>. En Gaule, spécialement cette identification Auguste-Mercure avait une grande importance, car, si l'on s'en rapporte à César (*BG VI, 17*), Mercure était le dieu le plus vénéré par les Gaulois. Selon Tacite (*Tac. Germ. 9*), il en était de même pour les Germains. Chez l'un et l'autre peuple donc l'*interpretatio romana* était la même. Aussi, il me paraît évident que, dans ces provinces surtout, l'assimilation d'Auguste, ou plus généralement de l'Empereur à Mercure prenait un sens politique profond. A ce sujet, il est significatif qu'on ait appelé *Lug-dunum* la capitale des Trois Gaules. En effet, *Lug* est l'appellation celtique de Mercure et la fête de *Lug* coïncidait avec celle d'Auguste et de Rome<sup>83</sup>. A Avenches, on a retrouvé ce nom de *Lug* celtique, sous la forme *Lugoves*, inscrit en bronze sur l'abaque d'un chapiteau monumental. Il a été trouvé dans la région du temple de la «Grange-des-Dîmes», au-delà de la porte. Il n'est donc pas exclu que le monument auquel le chapiteau appartenait ait eu un rapport avec le temple<sup>84</sup>.

Nous avons rapidement mentionné plus haut l'existence, à Lyon, d'une inscription attestant un temple d'Auguste déjà sous Tibère. Le temple de Vienne peut aussi être daté du début de l'empire<sup>85</sup>. Il est donc tout à fait possible que, peu de temps après, ce culte impérial soit présent en territoire helvétique. A Avenches même, des recherches récentes ont démontré l'existence de monuments liés au culte impérial, datant de l'époque tibérienne<sup>86</sup>, et précédant la fondation de la colonie par Vespasien.

Sur la base d'observations stylistiques et topographiques, les temples d'Avenches daterait de l'époque flavienne. A cette même époque, celui d'Arles aurait été remanié. Or, en comparant les fragments de *clipei* d'Arles et d'Avenches, on est frappé par leur ressemblance : même encadrement, même composition et surtout mêmes dimensions. (cf. pl. 24,1 avec pl. 11,2 et 12,1). L'atelier d'Avenches eut certainement à sa disposition les modèles d'Arles.

## JUPITER-AMMON ET MÉDUSE COMME PROGRAMME DÉCORATIF DES FORA

Signalons encore un autre genre de monument sur lequel on applique un programme décoratif semblable. Au Nord de l'Adriatique, sur les *fora*<sup>87</sup>, on trouve un décor composé de masques d'Ammon et de Méduse alternés (cf. fig. 9). Ce motif nous intéresse sur le plan de la

<sup>81</sup> O. Brendel, *Novus Mercurius*, in *RM* 50, 1935, p. 231 ss. et p. 258. Généralités sur Mercure-Auguste, voir K. Scott, *Mercur-Augustus und Horaz C I 2*, in *Hermes* 63, 1928, p. 15 ss. I. Chittenden, «*Hermes-Mercury, Dynasts and Emperors*» in *Numismatic Chronicle* 5, 1945, p. 41 ss. K. Scott, *Mercury on the Bologna Altar*, in *RM* 50, 1935, p. 229 ss. surtout. A. La Penna, *Orazio e l'ideologia del principato*, Torino, 1963, p. 82 ss.

<sup>82</sup> P. Castrén, *Ordo Populusque Pompeianus, Polity and Society in Roman Pompei*, in *Acta Inst. Rom. Finlandiae VIII*, Roma, 1975, p. 75 (voir aussi bibliographie).

<sup>83</sup> O. Hirschfeld, *Le Conseil des Gaules*, in *Rec. des Mém. Soc. nat. Ant. de France*, 1904, p. 211 ss. (et *Kl. Schriften*, p. 127 ss). A. Domaszewski, *Abhandlungen zur römischen Religion*, Leipzig und Berlin, 1909, p. 146 : représentation de l'empereur Auguste sur l'autel des Trois Gaules à Lyon. *RE*, s.v. *Mercurius*, coll. 979 ss. surtout : Mercure et le culte impérial. Roscher, s.v. *Mercurius*, colls. 2828-2829 surtout : identification du dieu Lug et de Cissonius (ce dernier est mentionné sur une inscription d'Avenches). E. Bickel, *Ueber die Merkurvorstellung im Kaiserkult der Provinzen und ihre geschichtliche Situation*, in *Bonner Jb.* 133, 1928, p. 13 ss. et plus particulièrement p. 17.

<sup>84</sup> Voir note 24

<sup>85</sup> Voir note 73. De plus, A. von Gladiss, *op. cit.* (note 68), p. 71.

<sup>86</sup> Voir M. Bossert, D. Kaspar, *op. cit.* (note 27).

<sup>87</sup> Tout le groupe publié par M.C. Budischovsky, *Jupiter-Ammon et Méduse dans les Forums du Nord de l'Adriatique*, in *Aquileia Nostra*, 44, 1973, p. 201 ss. surtout.

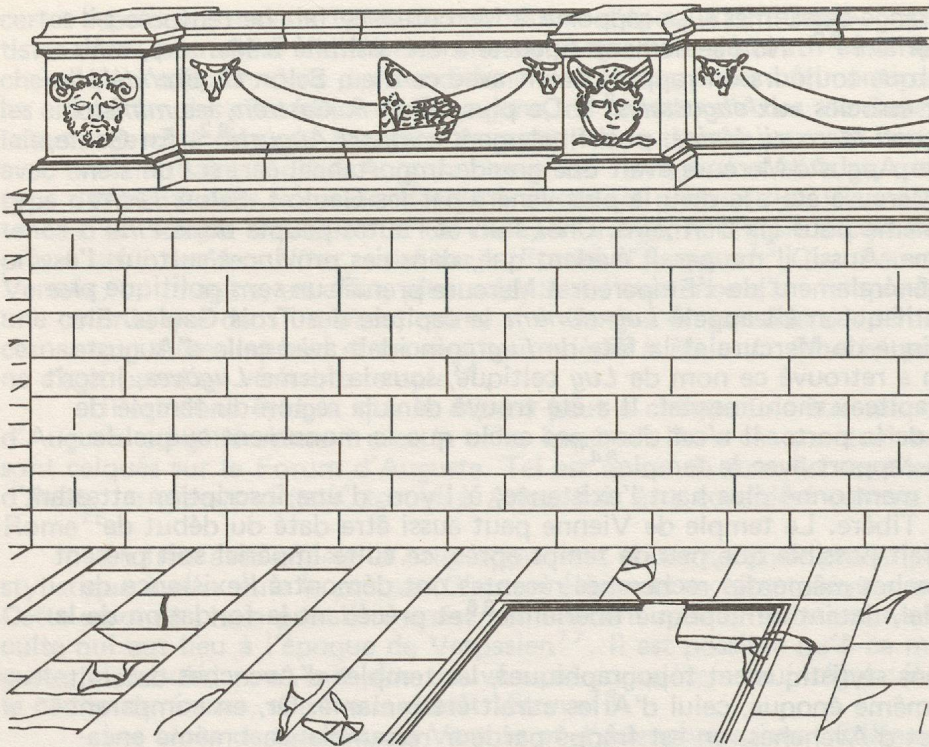


Figure 9

thématique et de la reconstitution architectonique : ce même type de décoration revient sur un fragment isolé provenant de Genève<sup>88</sup>. Je n'ai pas pu examiner en détail le relief en grès rouge d'Augst<sup>89</sup>, décoré de têtes de Méduses ailées, parce qu'il est encastré dans un mur; ce relief pourrait appartenir à ce second type. Ces masques de *Jupiter-Ammon* et de Méduse n'appartenaient pas à la décoration de *clipei*, ils formaient des blocs saillants.

Le plus souvent on pense qu'il s'agissait d'une décoration de balustrade de temple car à Zara (fig. 9) on a trouvé des blocs *in situ*<sup>90</sup>. Cette utilisation serait comparable à celle que l'on a vu au podium des temples. A Aquilée, S. Stucchi a proposé de la considérer comme telle<sup>91</sup>; cette réalisation n'est pas sans rappeler celle du temple d'Hadrien à Rome.

A Trieste, on a proposé une seconde reconstitution qui est certaine : les têtes appartenaient à la décoration intérieure du portique supérieur de la basilique<sup>92</sup>. Ce fut peut-être le cas aussi à Portogruaro<sup>93</sup> : on y a trouvé une base de colonne dont le petit diamètre (sur la surface du bloc) fait penser à une colonnade supérieure. A Aquilée comme à Trieste, des placages avec guirlandes étaient placés entre les blocs saillants. La frise à trois bandeaux, l'inscription monumentale attestent qu'à Genève la pièce se trouvait sur une façade extérieure, à grande hauteur.

<sup>88</sup> Bloc de Genève : M.-R. Sauter, *Genève allobroge et romaine*, in *Helv. Arch.* 4, 1973/4, p. 31, fig. 36. W. Deonna, *Monuments antiques de Genève et des environs immédiats*, in *Genava* 7, 1929, p. 126 ss. W. Deonna, *Les arts à Genève*, in *Genava*, 20, 1942, p. 88.

<sup>89</sup> E. Espérandieu, *Recueil...* VII, 5479.

<sup>90</sup> M. Suić, *Orijentalni kultovi v antickem Zadru*, in *Diadora* 3, 1965, p. 91 ss., avec reconstitution, p. 110, fig. 14.

<sup>91</sup> S. Stucchi, *Considerazioni architettoniche ed epigrafiche sui monumenti del foro aquileiese*, in *Aquileia Nostra* 36, 1965, p. 18 surtout.

<sup>92</sup> V. Scrinari, *Tergeste* (Municipi e Colonie I, 10), Roma, 1951, p. 68, reconstitution de la basilique.

<sup>93</sup> L. Zovatto, *Musei d'Italia - Meraviglie d'Italia, Portogruaro*, Museo Nazionale Concordese, Bologna, 1971, p. 25. Au Musée d'Udine, il y a une pièce non publiée.

Généralement, on a daté ce type décoratif de la fin du II<sup>e</sup> ou du III<sup>e</sup> siècle<sup>94</sup>, datation qui mériterait d'être revue en partie. Epigraphiquement, la preuve est faite à Aquilée, mais à Trieste, de nouvelles fouilles entreprises à la basilique ont pu démontrer que le début de la construction remonte au I<sup>er</sup> siècle a. C. et que, sous Trajan, on procéda seulement à un agrandissement<sup>95</sup>. Stylistiquement, les reliefs appartiennent plutôt à cette seconde phase. Le bloc de Genève a été réemployé au III<sup>e</sup> siècle, lors de la construction de la muraille fortifiée<sup>96</sup>. Il est possible qu'il provienne de la *Colonia Iulia Equestris*. Je reprendrai ce problème dans le cadre d'un travail portant sur le décor architectural romain de la Suisse romande.

Il semble que cette forme décorative ait remplacé ensuite l'autre forme (celle d'Avenches) et partage avec elle des caractéristiques communes.

De toute façon, on ne voit pas clairement comment, à partir de la forme du *clipeus* on en est arrivé à cette forme tardive de blocs saillants. Je ne connais pas d'éléments de liaison entre l'une et l'autre. Il me paraît plus vraisemblable de trouver une autre origine. Toutefois, l'énoncé symbolique est le même que celui du *clipeus* : *Jupiter-Ammon* et la Méduse illustrent le pouvoir suprême.

Au II<sup>e</sup> siècle, on voit surtout les représentations de Méduse : elles décorent le Trajaneum de Pergame, le temple de Vénus et de Rome à Rome, qui datent de l'époque d'Hadrien<sup>97</sup>. On a longtemps admis qu'au temple de Vénus et de Rome les têtes des Méduses appartenaient à la décoration de niches ou à des antéfixes<sup>98</sup>. Toutefois, A. Barattolo, dans un ouvrage qui va paraître prochainement, estime que cette décoration faisait certainement partie de la façade extérieure du temple et qu'elle représentait probablement une frise. Les reliefs étaient légèrement inclinés vers l'avant : ils se trouvaient donc en position surélevée. Peut-être même étaient-ils appliqués sur des blocs (ou *clipei*) saillants : c'est le cas du médaillon de Méduse que l'on a placé plus tard à la basilique de *Leptis Magna*<sup>99</sup>. A Rome, il n'y a que des représentations de Méduse. Comme peu de pièces sont conservées, nous ne pouvons savoir s'il y avait aussi des représentations de *Jupiter-Ammon*. Celui-ci en tout cas apparaît encore à Rome dans l'architecture monumentale à une date postérieure à celle du Forum d'Auguste. Un bloc en fournit la preuve : il représente une tête de *Jupiter-Ammon* émergeant d'un feuillage en forme de calice. Comme à droite et à gauche on peut voir les traces d'une longue chevelure dénouée, on est en droit de penser qu'elle était encadrée de Méduses<sup>100</sup>. Ce bloc provient de l'Esquilin : nous ne savons malheureusement pas à quel genre de bâtiment il a pu appartenir. Il n'est d'ailleurs pas certain qu'il ait été trouvé *in situ*<sup>101</sup>. Il ne s'agit pas d'un bloc saillant isolé avec un seul masque, mais si l'on considère le travail de la partie supérieure, il s'agit également d'une partie architecturale débordante.

Comme nous l'avons déjà laissé entendre, il y a de fortes chances pour que le sens de cette iconographie n'ait pas changé. Preuve en est le genre, la situation des bâtiments où elle a été appliquée. Pour ma part, j'exclurai en tout cas toute relation avec l'Au-delà<sup>102</sup>, avec un culte dionysiaque (dans des éléments décoratifs, il se trouve aussi des Satyres et des Ménades) comme avec

<sup>94</sup> S. Stucchi, *op. cit.* (note 91), p. 19 s.

<sup>95</sup> B. Forlati Tamaro, *La basilica romana di Trieste*, in *Rend. Ist. Lomb.* 10, 1969, p. 832 ss.

<sup>96</sup> W. Deonna, in *Genava* 7, 1929, p. 126 ss. M.-R. Sauter, *Genève allobroge et romaine*, in *Helv. Arch.*, 4, 1973, p. 30 s.

<sup>97</sup> H. Stiller, *Das Traianeum*, in *Altertümer von Pergamon* 5,2, Berlin, 1895, p. 20 s. Autres représentations de Méduse, voir G. Kleiner, *Das römische Milet*, Wiesbaden, 1970, p. 132 s., pl. 16-17.

<sup>98</sup> Helbig I<sup>4</sup> p. 418. W. Amelung, *Die Skulpturen des Vatikanischen Museums*, Berlin, 1903, I, p. 41, no. 27, pl. 6.

<sup>99</sup> M. Floriani Squarciapino, *Sculture del Foro Severiano di Leptis Magna*, Roma, 1974, p. 65 et tav. XXV ss.

<sup>100</sup> H. Stuart Jones, *A Catalogue of the Ancient Sculpture... Palazzo dei Conservatori*, Oxford, 1926, p. 237, no. 37 (décrit comme console). Dans les provinces orientales, on retrouve le motif en lieu et place d'une tête de Jupiter-Ammon; du calice, situé entre les têtes de Méduses, surgit une console verticale. Probablement qu'on ne l'a pas représenté intentionnellement, comme c'est le cas de la tête de barbare dans les provinces occidentales (voir mes p. 20s.). Voir aussi D.E. Strong, *Late Hadrianic Architectural Ornament in Rome*, in *PBSR* 21, 1953, p. 132 s. ou B.F. Cook, *Two Medusa-Head Friezes* in *The Paul Getty Museum Journal* 1, 1976, p. 34, fig. 1 (de Smyrne). Pièce semblable à Capoue (aussi dans un calice), voir V. Tran tam Tinh, *Le culte des divinités orientales en Campanie*, Leiden, 1972, p. 40 s., pl. XII, fig. 14.

<sup>101</sup> Bull. Com. 4, 1876, p. 107 et 219, no 3 (l'étude des estampilles de tuiles basée sur les dates consulaires permet de dater les bâtiments trouvés dans la zone peu avant le milieu du II<sup>e</sup> s., p. 102).

<sup>102</sup> S. Stucchi, *op. cit.* (note 91), p. 19.

des cultes orientaux<sup>103</sup>. M.C. Budischovsky a traité le sujet du point de vue d'une spécialiste en religion orientale. Elle le rattache donc à des cultes égyptiens, mais presque toute sa démonstration repose sur des arguments qui se retournent contre sa théorie et elle semble s'opposer de façon critique à l'interprétation même qu'elle propose.

Ce fait démontre bien les difficultés que l'on trouve à expliquer cette représentation divine hellénistique dans le cadre de l'art impérial romain. Pour y parvenir, il me paraît significatif de différencier formes et contextes de représentations : séparons donc en premier lieu l'art officiel et l'art privé, puis en second lieu l'art monumental et les arts mineurs. Acceptons le fait que des genres différents remontent à des origines différentes.

Plus haut (p. 35 s.) nous avons déjà parlé de cette éclosion nouvelle de l'iconographie de *Jupiter-Ammon* et de sa signification au début de l'empire (elle remonte même à l'époque césarienne). Dans l'art officiel - qu'elle apparaisse sur les *fora*, sur les temples ou sur tout objet militaire - elle n'a jamais complètement perdu son sens idéologique, même si, plus tard dans l'empire, on n'en comprenait probablement plus bien l'énoncé.

Dans un contexte militaire aussi bien que dans les constructions officielles son origine peut être la même.

Par contre, dans l'art privé, il est probable qu'elle soit à rattacher au contexte dionysiaque oriental. La tête du dieu cornu apparaît fréquemment sur les urnes funéraires, sur les candélabres, sur les objets de bronze et d'ivoire<sup>104</sup>. Les représentations, largement répandues en Italie, relèvent avant tout d'une mode, d'un goût prononcé pour les motifs égyptisants - son expansion coïncide en fait avec le développement du 3e style - et il ne faut pas y rechercher une origine religieuse<sup>105</sup>. A mon avis, il en est de même dans les provinces transalpines. Certes, il est juste de croire que ce motif s'y est introduit par l'intermédiaire des objets militaires, mais ce fait n'a rien à voir avec l'introduction des cultes orientaux par les soldats, comme c'est le cas pour les représentations de Mithra. La tête d'Ammon apparaissait sur les *pteryges* et les *phalerae* en tant que symbole apotropaïque, elle ne servait pas à répandre une nouvelle religion<sup>106</sup>. Pour cela, on utilisait plutôt les lampes à huile par exemple. Sur quelques tuiles frontales de *Vindonissa*, les têtes d'Ammon durent avoir également une fonction apotropaïque<sup>107</sup>.

## À PROPOS DES TYPES ICONOGRAPHIQUES DE JUPITER-AMMON

F. Matz entreprit le premier une analyse stylistique de l'iconographie de *Jupiter-Ammon*<sup>108</sup>. Il opère une division en deux types, l'un hellénistique, l'autre romain (il en sera de même pour Sérapis), ce qui paraît concorder avec l'idée émise plus haut qu'il y eut pendant la période augustéenne une création iconographique nouvelle.

<sup>103</sup> M.C. Budischovsky, *op. cit.* (note 87), p. 211 ss. M. Suić, *op. cit.* (note 90). V. Jurkić Girardi, *Meduze na Reljefima arheološkog Muzeja Istre u Puli*, in *Histria Arch.* 1, 2, 1970, p. 29 ss. Voir aussi ad., *Arte plastica del culto come determinante; l'esistenza dei culti romani e sincretici nella regione istriana*, in *Atti Centro di ricerche storiche*, Rovigno, V, 1974, p. 5 ss. fig. 2, daté du Ier s. après J.-C.

<sup>104</sup> Sur l'art funéraire, voir W. Altmann, *Die römischen Grabaltäre der Kaiserzeit*, Berlin, 1905, p. 38, fig. 22 et p. 88 ss. A. Poppa, *Nouvelles données concernant les cultes de Men et de Jupiter Ammon dans la Dacie Supérieure*, in *Latomus* 24, 1965, p. 551 ss. M. Fasciato, M.J. Leclant, *Les monuments funéraires à masques d'Ammon*, in *Rev. Et. Lat.*, 26, 1948, p. 32 ss. depuis Caligula seulement.

<sup>105</sup> En comparant le petit nombre d'inscriptions (E. De Ruggiero, *Diz. Epigrafico, s.v. Ammon*, p. 451 s.), on constate que l'on connaît peu de monuments qui aient pu servir d'objets de cultes. En Afrique, Ammon fut évincé par Saturne, voir M. Fasciato, *op. cit.* (note 104), p. 33.

<sup>106</sup> G. Grimm, *Die Zeugnisse ägyptischer Religion und Kunstelemente im römischen Deutschland*, Leiden, 1969, p. 68 s. Allusion à un lien avec le culte impérial dans G. Ristow, *Römer am Rhein, Ausstellungskat.*, Röm.-germ. Museum Köln, 1967, p. 63.

<sup>107</sup> V. von Gonzenbach, *op. cit.* (note 34), p. 25, fig. 11, note 4.

<sup>108</sup> F. Matz, *op. cit.* (note 41), p. 26 ss.